

9 avril 2020



Jeudi Saint

Avec cette célébration, nous entrons dans les trois plus grands jours de l'année pour un chrétien, le triduum pascal. Nous allons au cœur, à la source de notre foi : la mort et la résurrection de Jésus célébrées dans chaque eucharistie. Ce soir, nous faisons mémoire de la dernière Cène, le dernier repas de Jésus, la première eucharistie, la première messe dans le contexte particulier du confinement.

La 1ère lecture de cette messe nous renvoie au repas de la pâque juive avec le sacrifice d'un agneau pour faire mémoire de la libération de l'esclavage en Egypte :

***Ce jour-là sera pour vous un mémorial.
Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage.***

L'apôtre Paul nous a laissé le récit de l'institution de l'eucharistie lors du dernier repas de Jésus, récit dont il a eu connaissance par les autres apôtres et les premiers chrétiens après sa conversion :

***Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.***

Cette parole de l'apôtre mérite notre attention, nous devrions l'avoir présente à l'esprit chaque fois que nous allons communier. Quand nous communions au Corps du Christ, quand nous recevons son Pain, nous proclamons sa mort et nous attendons sa venue.

Et l'évangéliste Jean nous relate un autre grand moment de ce repas, le lavement des pieds. Attitude impensable, inimaginable : Jésus s'abaisse pour laver les pieds de ses disciples, Jésus se fait esclave, il prend le rôle de l'esclave, du serviteur. Quel est donc ce Dieu qui s'abaisse à ce point ? Déjà sa nativité nous déroutait mais, ce soir, quel abaissement ! Quel amour ! Laissons-nous saisir par cet Amour :

Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout.

Essayons de le contempler, de le comprendre, de découvrir ce que cet Amour veut faire en nous, veut faire de nous.

Que chacun de nous puisse se dire :

***C'est devant moi que Jésus s'abaisse, se met à genoux, pour me laver les pieds,
pour me servir, pour m'aimer, pour me donner sa vie, sa résurrection...***

Ce soir, Jésus me supplie, nous supplie d'accueillir son Amour, pour que nous ayons part avec lui, pour que nous soyons en communion avec lui, pour que nous soyons en communion avec tous celles et ceux devant lesquels il s'abaisse.

Nous n'aurons jamais fini de contempler cet Amour, de comprendre jusqu'où il va, jusqu'où il nous entraîne :

Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard, tu comprendras.

s'entend dire Pierre.

Reconnaissons-le humblement : nous ne sommes pas plus malins que les apôtres. Cela nous dépasse, il nous faut du temps pour découvrir cet Amour de Dieu pour chacun de nous, pour tous les hommes. Nous sommes peut-être trop habitués à entendre ces pages d'évangile qui, à cause de la routine, perdent de leur force.

Après avoir dit à Pierre « *plus tard, tu comprendras.* »

Jésus dit aux disciples :

Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

Qu'aurions-nous répondu ? Que répondons-nous ?

Puis laissons Jésus nous dire :

Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Exemple d'abaissement, d'humilité, exemple de service. En contemplant Jésus, demandons-nous comment nous allons suivre Jésus sur ce chemin de service des autres, comment nous cherchons à aller jusqu'au bout de l'amour, comme Jésus et à sa suite. Comment allons-nous chercher à aimer inconditionnellement les autres tels qu'ils sont ?

Mais ce soir, le plus important, c'est de nous laisser saisir par cet abaissement de Jésus, par son amour total, inconditionnel qui le pousse jusqu'à donner sa vie pour que nous ayons, avec lui, la Vie.

10 avril 2020



Vendredi Saint

Célébrer la Passion de Jésus, c'est contempler combien Dieu nous aime, contempler jusqu'où va l'amour. Nous en avons grand besoin en ce temps d'épreuve lié à la pandémie du coronavirus et au confinement.

Pensons à ce beau chant :

Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

Qui donc est Dieu, si démunis, si grand, si vulnérable ?

Qui donc est Dieu, pour se lier d'amour à part égale ?

Qui donc est Dieu, toujours perdant livré aux mains de l'homme ?

Qui donc est Dieu, qui pleure notre mal comme une mère ?

Qui donc est Dieu, qui tire de sa mort, notre naissance ?

Oui, ce soir, tournons nos regards vers Jésus en croix, laissons-nous regarder par Jésus. Méditons le mystère du Calvaire, le mystère de la Croix. Et comme saint Paul, mettons notre orgueil dans la Croix de Jésus. Apprenons de Marie et de Bernadette à nous revêtir du signe de la croix pour exprimer notre foi, notre espérance en Jésus. Il nous a donné la vie en mourant sur la Croix pour nous libérer du Mal.

Arrêtons-nous sur 3 paroles :

Femme, voici ton fils - et au disciple - Voici ta mère.

Jésus nous introduit dans une autre approche de nos relations humaines. Sans nier les liens du sang, Jésus nous fait entrer dans une relation fraternelle entre nous, dans une relation filiale avec son Dieu, son Père, et sa Mère, la Vierge Marie fêtée comme « *Mère de Dieu* » le 1^{er} janvier et comme « *Mère de l'Église* » le lundi de Pentecôte. Prendre soin les uns des autres. De beaux exemples sont donnés en cette période de confinement.

J'ai soif.

Quelle est cette soif ? Bien évidemment, il y a la soif liée aux souffrances de l'agonie, à la chaleur de l'après-midi à Jérusalem. Mais, il y a aussi, cette soif de Dieu son Père, comme le dit le psaume 62 « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube ; mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.* ». Cette soif se retrouve quand il va dire : « *Tout est accompli.* ».

Tout est accompli.

Jésus a accompli sa mission, il est allé jusqu'au bout de sa mission. Descendu du ciel, il va pouvoir dans sa pâque y remonter. Nous le confessons dans le Credo.

Retenons aussi ce détail rapporté par Jean :

Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Très vite, les premiers chrétiens, les Pères de l'Église ont vu dans cette eau et ce sang les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie. Nous nous rappelons qu'hier soir, en prenant la coupe de vin, Jésus déclarait :

***Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang,
le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle
qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.***

L'eau : l'eau du baptême donne vie, purifie, l'eau qui irrigue et féconde. Elle symbolise de l'Esprit Saint. En nous tenant au pied de la Croix, recueillons cette eau, ce sang, laissons-nous purifier, sanctifier, diviniser par Jésus qui nous associe à lui. « *Devenez ce que vous recevez* » dit un chant.

Approchons-nous de Jésus dont

les bras étendus dessinent entre ciel et terre le signe de l'Alliance

Il nous accueille. Accueillons-le qui donne sa vie pour nous, pour chacun de nous, pour nous pardonner, pour nous sauver, pour nous faire vivre, pour nous ouvrir un avenir dans la résurrection.

En nous tenant au pied de la Croix, nous nous faisons proches de celles et ceux qui souffrent dans leur cœur, dans leur corps. Nous nous faisons proches des victimes de la pandémie, des victimes innocentes de toutes les injustices, barbaries qui, en défigurant le visage de l'homme, continuent de crucifier Jésus.

11 avril 2020



Samedi Saint

Éveille-toi, ô toi qui dors

Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille.

La terre a tremblé et elle s'est apaisée

parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler.

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi

visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Oui, c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs.

Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Il le prend par la main et le relève en disant :

Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez. À ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez illuminés. À ceux qui sont endormis : Relevez-vous.

Je te l'ordonne :

Éveille-toi, ô toi qui dors

je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible.

C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu

comme un homme abandonné, libre entre les morts

c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.

Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois.

Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

Lève-toi, partons d'ici.

L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu.

Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité.

12 avril 2020



Dimanche de Pâques

Jésus est mort, il repose dans un tombeau fermé par une grande pierre scellée. Des gardes veillent, surveillent. Jésus avait bien annoncé qu'il ressusciterait. Mais comment croire ? Est-ce possible ? Cette question est peut-être la nôtre en cette période éprouvante de pandémie terrible et de confinement.

Marie-Madeleine, découvrant le tombeau vide pense que la dépouille de Jésus a été enlevée. Avertis, Pierre et un autre disciple dont on ne connaît pas le nom courent au tombeau. Pierre constate que le tombeau est vide. Ni l'un ni l'autre n'imaginent que Jésus est ressuscité. C'est le disciple dont on ne connaît pas le nom mais dont on sait seulement qu'il est aimé, qu'il avait couru vite et ne se contente pas de voir le tombeau vide. Il est le premier à croire. Un signe, le tombeau vide, suffit à ce disciple pour croire. Qu'est-ce qui lui permet de croire ? Certainement l'amour accueilli de Jésus, un amour qui le rend capable d'aimer, de courir vite, un amour qui lui avait permis déjà de ne pas désertier mais d'être présent au pied de la croix avec Marie.

Ces jours derniers nous avons pu nous laisser saisir par l'amour de Jésus pour son Père et pour nous, un amour qui lui a permis d'aller jusqu'au bout de sa mission. Peut-être que grâce à ce confinement, nous avons pu mieux nous laisser aimer par le Seigneur et aimer le Seigneur en prenant le temps de méditer sa Parole, de faire mémoire de tous les signes de sa présence à nos côtés. Peut-être nous sommes-nous laissés interpeler par la belle homélie de notre pape François le vendredi 27 mars dernier sur la place Saint-Pierre.

La nuit dernière, malgré le confinement, nous avons pu grâce à ces nouveaux moyens de communication, accueillir l'annonce de la Bonne Nouvelle :

Il est ressuscité d'entre les morts. Il vous précède en Galilée.

Accueillons, avec le cœur, avec cœur cette annonce, cette Bonne Nouvelle. Ne cherchons pas des preuves, ne construisons pas des raisonnements pour aboutir à des preuves, à des certitudes. Accueillons, le cœur ouvert, simplement, humblement l'annonce de sa Résurrection. Faisons mémoire des signes que Jésus en a donnés jusqu'à sa mort. Faisons mémoire des signes qu'il nous a donnés pour apprendre à reconnaître que la vie est plus forte que la mort, que l'amour est plus fort que la haine, apprenons à reconnaître dans ces relèvements après des chutes, des échecs, des épreuves... des signes de la puissance de la résurrection déjà à l'œuvre.

Oui le Christ est ressuscité ! Il est vivant ! Il nous associe à sa résurrection, il fait de nous des ressuscités dès maintenant en particulier dans la célébration des sacrements. Saint Paul nous le disait :

Vous êtes ressuscités avec le Christ.

Le baptême que nous avons reçu nous a associés à la mort et à la résurrection de Jésus. Et parce que nous sommes ressuscités avec le Christ nous devons, dit Paul,

rechercher les réalités d'en haut, penser aux réalités d'en haut, être le pain de la Pâque.

La résurrection du Christ nous entraîne à vivre des passages, des renouveaux, des renouvellements. La résurrection du Christ nous libère de tous nos enfermements, de nos 'confinements' bien antérieurs au coronavirus, liés à nos égoïsmes, aux replis sur nous-mêmes, au péché, à l'idolâtrie, au matérialisme...

En ce jour de Pâques où le Christ ressuscité nous entraîne dans sa résurrection, ravivons notre foi et notre espérance. Souvenons-nous de ce que disait le pape François il y a quinze jours :

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté... Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons: "Réveille-toi Seigneur!"... Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi... Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut... Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance... Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre: par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail: par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance: par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur.

Demandons au Seigneur la grâce de vivre en ressuscités, en femmes et hommes nouveaux lorsque nous sortirons de ce confinement. Christ est ressuscité ! Alléluia ! Vivons-en ressuscités ! Alléluia !